GUIDE DE RÉFÉRENCE DU

CADRE DE MIEUX-ÊTRE AUTOCHTONE

THUNDERBIRD PARTNERSHIP FOUNDATION

Remerciements

Le Guide de référence du Cadre de mieux-être autochtone est une refonte du Guide de référence du projet Honorer nos forces : la culture comme intervention dans le traitement des dépendances publié originellement en 2014.

Le projet de recherche HNF : C comme I a suivi un ensemble de protocoles basés sur les connaissances Autochtones, reconnaissant les différences fondamentales entre une vision occidentale de la propriété intellectuelle et les philosophies Autochtones autour des connaissances. Thunderbird tient à remercier tous les gardiens, détenteurs et porteurs de savoirs Autochtones et les membres de l'équipe de recherche pour leurs contributions :

Équipe de recherche Honorer nos forces : la culture comme intervention (Chercheuse principale nommée : Colleen Dell (University of Saskatchewan); Co-PI : Peter Menzies (Centre de toxicomanie et de santé mentale / CAMH), Carol Hopkins (Fondation autochtone nationale de partenariat pour la lutte contre les dépendances); Jonathan Thompson (Assemblée des Premières Nations); co-candidats : Sharon Acoose (Université des Premières Nations du Canada), Peter Butt (University of Saskatchewan), Elder Jim Dumont (Nimkee NupiGawagan Healing Centre), Marwa Farag (University of Saskatchewan), Joseph P . Gone (University of Michigan at Ann Arbor), Christopher Mushquash (Lakehead University), Rod McCormick (University of British Columbia), David Mykota (University of Saskatchewan), Nancy Poole (BC Centre of Excellence for Women's Health), Bev Shea (Université d'Ottawa), Virgil Tobias (Nimkee NupiGawagan Healing Centre); Utilisateurs des connaissances : Kasi McMicking (Santé Canada), Mike Martin (Fondation autochtone nationale de partenariat pour la lutte contre les dépendances), Brian Rush (Centre for Add iction and Mental Health), Darcy Stoneadge (Santé Canada); Collaborateurs (centres de traitement) : Willie Alphonse (Nengayni Wellness Center), Ed Azure (Nelson House Medicine Lodge), Christina Brazzoni (Carrier Sekani Family Services), Mary Deleary (Nimkee NupiGawagan Healing Center), Patrick Dumont (Wanaki Centre), Cindy Ginnish (Rising Sun), Hilary Harper (Pavillon de ressourcement Ekweskeet), Yvonne Rigsby-Jones (Tsow-Tun Le Lum), Mary Deleary (Nimkee NupiGawagan Healing Centre), Patrick Dumont (Wanaki Centre), Ernest Sauve (White Buffalo Youth Inhalant Treatment Centre), Zelda Quewezance (Saulteaux Healing and Wellness Centre); Collaborateurs (leadership) : Chef Austin Bear (Fondation autochtone nationale de partenariat pour la lutte contre les dépendances), Debra Dell (Comité sur l'abus de solvants chez les jeunes), Janice Nicotine (Fondation autochtone nationale de partenariat pour la lutte contre les dépendances), Rita Notarandrea (Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances), Aîné Campbell Papequash (Saskatchewan) Équipe de recherche et d'évaluation des services de traitement des dépendances et de santé mentale); Entrepreneurs (méthodologie) : Aîné Jim Dumont (Nimkee NupiGawagan Healing Centre), Randy Duncan (University of Saskatchewan), Carina Fiedeldey-Van Dijk (ePsy consultante), Laura Hall (University of Saskatchewan); Margo Rowan (University of Saskatchewan); Coordination : Michelle Kushniruk (University of Saskatchewan (mars 2012 à février 2013); Direction : Barbara Fornssler (University of Saskatchewan).

Citation :

Le Guide de référence du Cadre de mieux-être autochtone peut être reproduit pour un usage personnel ou communautaire, sans permission, à condition de reconnaître la source.

Guide de référence du Cadre de mieux-être autochtone – Copyright © 2020,Thunderbird Partnership Foundation. Bothwell, ON (Œuvre originale publiée en 2014).

Bureau principal : 22361 Austin Line, Bothwell (ONT) P0P 1C0

Téléphone : 1-866-763-4714

www.thunderbirdpf.org
info@thunderbirdpf.org

facebook.com/thunderbirdpf
twitter.com/thunderbirdpf

La Thunderbird Partnership Foundation est une voix principale à fondement culturel au Canada en matière d'usage de substances chez les Premières Nations et de recherche sur le mieux-être mental, préconisant des partenariats qui privilégient des approches intégrées et holistiques de guérison et de mieux-être chez ces dernières. La Thunderbird encourage la recherche et la collaboration afin de renforcer l'Espoir, l'Appartenance, le Sens et le But au sein des communautés des Premières Nations. Le mandat de la Thunderbird consiste en la mise en œuvre d'Honorer nos forces : cadre renouvelé du programme de lutte contre les toxicomanies chez les Premières Nations au Canada (HNF) et du Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations (CCMMPN).

La Thunderbird Partnership Foundation est une division de la Fondation autochtone nationale de partenariat pour la lutte contre les dépendances inc.

Introduction

Le Guide de référence du Cadre de mieux-être autochtone est basé sur le Projet Honorer nos forces : La culture comme intervention en matière de traitement des dépendances, une étude sur trois ans financée par Instituts de recherche en santé du Canada. Le projet a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre l'Assemblée des Premières Nations, le Centre de toxicomanie et de santé mentale, la Fondation autochtone nationale de partenariat pour la lutte contre les dépendances et l'Université de la Saskatchewan. L'étude a examiné les forces de la culture des Premières Nations en matière de traitement de la toxicomanie et de l'alcoolisme.

Notre travail, visant à accompagner les peuples des Premières Nations liés au Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones (PNLAADA) et le Programme national d'abus de solvant chez les jeunes (PNLASJ) dans leur cheminement vers le mieux-être, en les guidant par des interventions culturelles, a été inspiré par le leadership de l'Aîné Jim Dumont et des centres de traitement partenaires. Nous tenons à souligner le travail de tous les membres de notre équipe, anciens et actuels, et de tous ceux et celles que nous avons côtoyés au cours de ce processus et dont l'apport a eu une incidence sur ce travail.

Il convient de se rappeler qu'il n'existe pas de culture «unique», car celle-ci se définit par rapport à la terre, la langue et la nation des peuples. Les centres de traitement de toxicomanies, par exemple, offrent de services d'ordre culturel par le biais de leurs programmes et ceux-ci sont fondés sur la culture respective des peuples où les centres de traitement se trouvent.

Le présent Guide de référence présente les concepts clés issus de l'étude : la définition de Culture, la définition de mieux-être, le Cadre de mieux-être autochtone et des interventions culturelles communes. Pour en savoir plus sur le projet Honorer nos forces : la culture autochtone comme intervention en matière de traitement des toxicomanies, veuillez visiter notre site Web à l'adresse : www.tinyurl.tinyurl.com/cultureasinterventionresearch Une fois sur ce site, vous pouvez accéder au document Connecting With Culture : Growing Our Wellness Facilitator's Manual and Activity Guide (Guide de l'animateur et manuel d'activités liés à Connexion avec la culture : Cultiver notre mieux-être), lequel s'inspire de ces concepts clés afin d'offrir aux prestataires de services un processus étape par étape leur permettant d'aider leurs clients à réfléchir à la culture autochtone comme moyen d'appui du mieux-être.

Table des matières

Introduction 3

Définition de mieux-être 4

mental, physique, affectif et spirituel *4*

Cadre de mieux-être autochtone 6

Définition de Culture 7

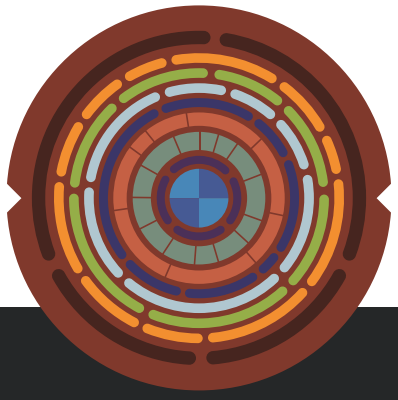
Interventions culturelles communes 10

La force des interventions culturelles 11

Le mieux-être du point de vue autochtone renvoie au fait qu'une personne prise dans sa globalité jouit d'une bonne santé qui se traduit par un sentiment par celle-ci d'avoir de l'équilibre entre son esprit, son émotion, son âme et son corps. Au centre du mieux-être est la conviction chez un individu selon laquelle il est relié à sa langue, à la terre, aux êtres de la Création et à ses ancêtres, et qu'il bénéficie du soutien d'une famille bienveillante et vit dans un environnement qui lui est favorable.

- L'Aîné Jim Dumont, Définition de mieux-être *

*Source : L'Aîné Jim Dumont, Thunderbird Partnership Foundation (FANPLD Inc.), le projet Honorer nos forces : la culture autochtone comme intervention en matière de traitement des dépendances -l'Université de la Saskatchewan. (2018). Guide de référence. Bothwell, Ontario : Auteur. Instituts de recherche en santé du Canada, numéro de référence de financement AHI-120535.



Le Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations est le fruit d'une initiative conjointe de la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits, de l'Assemblée des Premières Nations et des dirigeants Autochtones en matière de santé mentale issus de diverses organisations non gouvernementales.

www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/pubs/promotion/_mental/2014-sum-rpt-continuum/index-fr.php
Le Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations se sert du Cadre de mieux-être autochtone.

Définition de *mieux-être*

Le mieux-être du point de vue autochtone renvoie au fait qu'une personne prise dans sa globalité, jouit d'une bonne santé se traduisant par un sentiment par celle-ci d'avoir de l'équilibre entre son esprit, son cœur son âme et son corps. Au centre du mieux-être est la conviction chez un individu selon laquelle il est relié à sa langue, à la terre, aux êtres de la Création et à ses ancêtres, et qu'il bénéficie du soutien d'une famille bienveillante et vit dans un environnement qui lui est favorable. L'esprit nous permet de vivre, il nous donne de la vitalité, favorise notre mobilité, nous donne un but et le désir d'atteindre la meilleure qualité de vie qui soit sur terre.

Physique

Le corps est la partie la plus extérieure de notre être, il comprend les aspects comportementaux les plus immédiats de notre être. Le bien-être physique s'exprime par une manière de se comporter et d'agir qui concrétise l'intention et le désir de l'Esprit dans le monde. En ajoutant à la conviction que l'Esprit a quelque chose à accomplir dans le monde, nous avons un But, la conscience de faire partie de quelque chose qui est beaucoup plus grand que nous en tant qu'individus.

Mental

La pensée fonctionne à la fois de manière rationnelle et intuitive. Le bien-être mental est la volonté consciente et intelligente de connaître et d'activer son être et son devenir. Avoir une raison d'être donne un Sens à la vie.

Spirituel

L'Esprit est ce qui nous donne la vie, la vitalité, la mobilité, le but et le désir d'atteindre la plus haute qualité de vie possible dans le monde. Le bien-être spirituel se caractérise donc par vivre sa vie d'une manière qualitative. L'Esprit, en étant au cœur de la vision primaire de la vie et de la vision du monde, engendre l'Espoir.

Affectif

Dans une vision du monde autochtone, l'enracinement dans la famille, la communauté et la Création en tant que famille élargie est le fondement de l'Appartenance et des relations. À ce niveau interne de l'être, le bien-être émotionnel et relationnel se nourri de l'appartenance à des relations interdépendantes avec les autres et par une vie en relation avec la Création, y compris les êtres dans cette Création.

L'Aîné Jim Dumont, Fondation nationale autochtone de partenariat pour la lutte contre les dépendances, Projet Honorer nos forces : la culture autochtone comme intervention en matière de traitement des dépendances – Université de la Saskatchewan. (2014). Définition de mieux-être Bothwell, Ontario : Auteur. Instituts de recherche en santé du Canada, numéro de référence de financement AHI-120535

Notre mieux-être provient d'un équilibre dans quatre types de mieux-être :

Le Spirituel : notre esprit est au centre de notre être et veut que nous vivions à fond notre vie.

Nous nous connectons à notre esprit en apprenant sur notre identité en tant qu' Autochtones. Il y a une belle histoire portant sur la façon dont le Créateur nous a donné notre identité. Lorsque nous nous connectons à notre identité, nous avons de l'espoir en l'avenir.

L'Émotionnel : nos cœurs sont pleins de plusieurs émotions, telles que l'amour, la tristesse et le bonheur.

La Famille et la communauté sont importantes. Tout comme notre relation avec d'autres êtres vivants, comme les animaux et les plantes. Nous nous sentons en santé lorsque nous entretenons des liens avec les gens, la terre et la Création dans nos vies.

Le Mental : nous nous servons de notre esprit pour réfléchir et apprendre. L'esprit est également capable d'une pensée intuitive.

Cela veut dire que nous devons écouter notre esprit parce que notre esprit nourrit notre compréhension du sens de la vie par le biais de l'intuition.

Le Physique : notre corps nous sert à marcher et à vivre la vie. Notre corps est le foyer de notre esprit. Pour vivre sa vie avec détermination et un but, il nous faut un corps sain.

Le Cadre de mieux-être autochtone, illustré à la page suivante, nous fait savoir qu'il nous est possible de nous connecter à notre culture autochtone de plusieurs façons. Par exemple, nous pouvons nous connecter spirituellement à la culture en offrant une prière ou en participant à une cérémonie. Pour se connecter émotionnellement à la culture, trouver sa famille de clan ou participer à un événement communautaire, apprendre et penser aux histoires de la création nous permettent d'établir un lien mental avec la culture. Nous pouvons nous connecter physiquement à la culture en touchant la terre et en remerciant la Mère Terre pour ses dons. Le mieux-être c'est un équilibre entre le spirituel, l'émotionnel, le mental et le physique. Cet équilibre s'enrichit à mesure que nous trouvons

de l'**Espoir** en notre avenir et en celui de nos familles, lequel repose sur un sentiment d'identité, de valeurs uniques et sur la croyance en l'esprit;

un sentiment d'**Appartenance** et de connexion au sein de nos familles, de notre communauté et de notre culture;

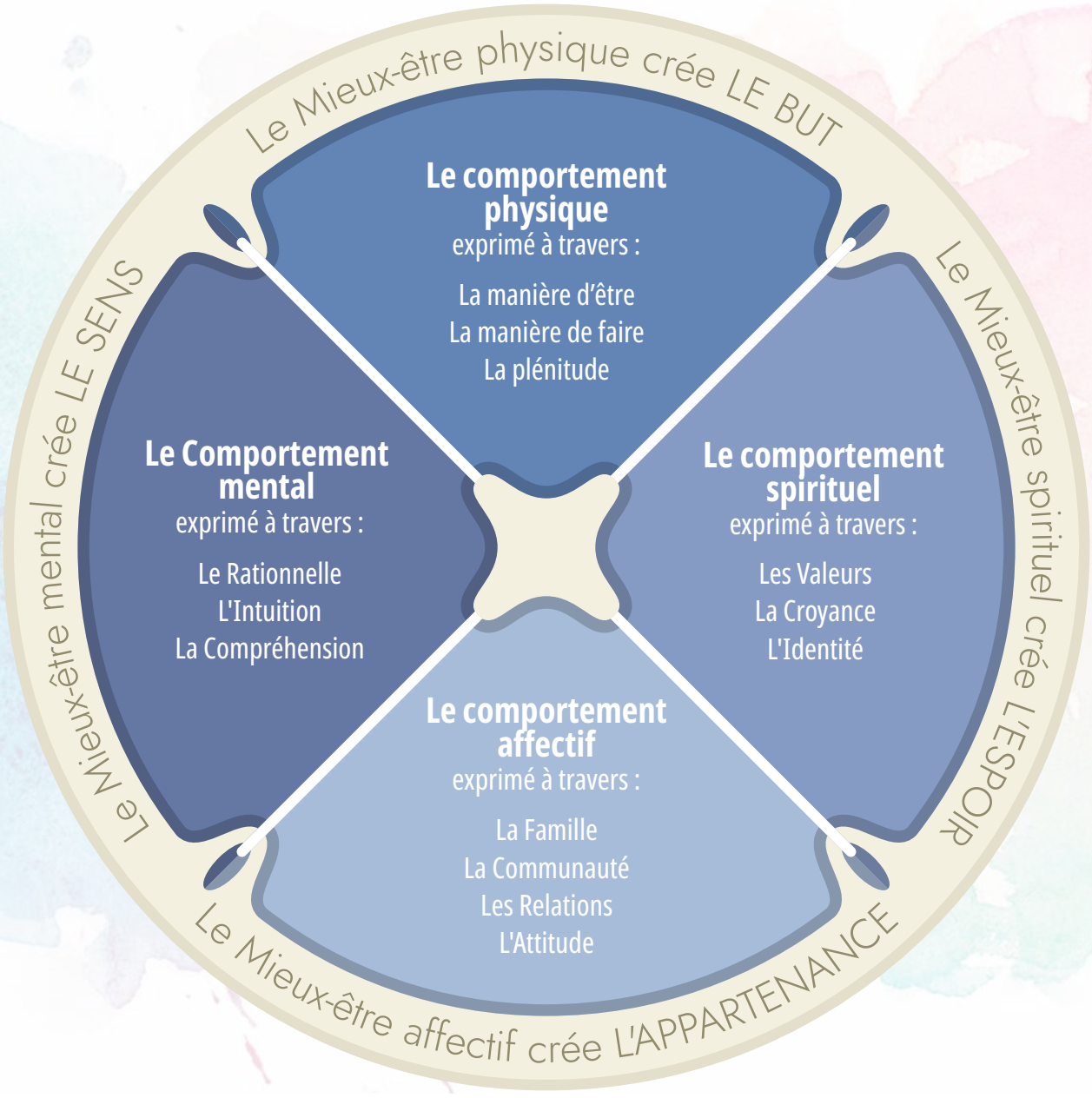
un sentiment de **Sens** et une compréhension de la façon dont nos vies et celles de nos familles et des gens de nos communautés font partie de la Création et d'une riche histoire; et

un **But** dans notre vie quotidienne, que ce soit par l'éducation, l'emploi, des activités de la prestation de soins ou des façons d'être et de faire culturelles.

Aucune orientation (Nord, Sud, Est, Ouest) n'est associée au Cadre de mieux-être autochtone. Bien que les directives sacrées soient toujours présentes, leurs significations peuvent différer d'une région à l'autre du pays.

Cadre de mieux-être autochtone

et les résultats



ÉMA[MC] - © 2018, Fondation de partenariat Thunderbird (FANPLD, Inc.) Tous droits sont réservés. 22361 Austin Line, Bothwell ON N0P 1C0

Définition de Culture

Bien que la culture s'exprime de nombreuses diverses façons d'une Première Nation à l'autre, il existe des croyances et des concepts fondamentaux communément partagés permettant de formuler une définition unifiée de la culture autochtone. Ci-après, nous présentons des concepts de base de la vision du monde autochtone liés à cette définition :

L'Esprit :

L'esprit est la caractéristique la plus fondamentale de la vision du monde autochtone. Dans cette réalité, l'esprit est logé dans un concept inclusif corps-esprit-cœur-âme. Dans notre vie dans ce monde terrestre, ces éléments fonctionnent ensemble de manière inséparable comme un tout. L'esprit est l'élément central et fonctionne toujours en lien avec les autres niveaux de l'être. L'esprit est dans tout et pénètre tout, et ce tout au long de la vie de toutes les choses. Dans la vision du monde autochtone, nous vivons dans un univers spirituel et dans une relation spirituelle.

Esprit : l'esprit est dans tout. Notre esprit, notre cœur, notre âme et notre corps travaillent ensemble comme un tout.

Le cercle :

Le cercle est le symbole qui exprime le mieux la vision du monde autochtone. Le cercle est fondamental à la vie et au processus de la vie; il est essentiel à notre relation à la vie, ainsi qu'à notre compréhension de celle-ci dans toutes ses dimensions et diversités. Les êtres humains, parmi les autres êtres, vivent en harmonie avec le flux vital et atteignent leur niveau d'accomplissement le plus élevé lorsqu'eux aussi, ils respectent le mode circulaire de la vie. En raison de son importance primordiale, le Cercle influence, de toutes les manières possibles, notre façon de percevoir le monde.

Le cercle est synonyme de totalité. La totalité est la perception de l'essence indivise de choses. Voir en mode circulaire nous permet de comprendre l'interconnexion et l'interdépendance dans la vie. La totalité de la vie est le cercle de la vie. Le cercle : Le cercle est le symbole qui exprime le mieux la vision du monde autochtone.

Cercle : le cercle nous rappelle que tout est connecté et fait partie d'un tout. Le jour est suivi par la nuit. L'hiver est suivi du printemps, puis de l'été et de l'automne, année après année.

Si nous regardons, nous pouvons voir des modèles circulaires dans nos propres vies.

Harmonie et équilibre :

La volonté d'harmonie est la prédisposition de tout monde créé. L'harmonie est une valeur essentielle à la vision du monde autochtone; ce qui présuppose que la vie entière prend consciemment soin les uns des autres; mais en respectant l'autonomie de chaque personne, s'efforçant à atteindre et à maintenir de l'interrelation permettant de garantir la qualité de vie de tous. L'équilibre est un principe fondamental quant à la manière de fonctionnement de l'harmonie dans l'interrelation. Une vision du monde qui suppose une disposition vers l'équilibre amène les gens à voir le caractère dynamique de leur « monde réel » comme étant une quête permanente de maintenir de l'équilibre et de la symétrie dans tous les aspects de l'économie totale de l'écologie de celui-ci. Tout simplement la personne autochtone voit le monde comme une quête permanente et naturelle de maintenir de l'équilibre et de la symétrie – toute chose finira par parvenir à une solution équilibrée. La valeur de l'harmonie fonctionne bien dans une telle vision du monde, car elle suppose que les gens ont tendance à se pencher vers ce même équilibre et par conséquent, ils désirent être en harmonie les uns avec les autres.

Harmonie et équilibre : le monde est en perpétuelle mutation, mais il travaille vers l'harmonie et l'équilibre. C'est un peu comme lorsque les gens chantent en harmonie. Les différentes voix individuelles se marient à merveille. Nous apprenons à nous équilibrer lorsque nous faisons du vélo. Nous vivons en harmonie et en équilibre avec notre famille, nos amis et nos voisins lorsque nous respectons les différences des uns et des autres et nous nous soucions les uns des autres.

«Tous mes parents» :

Tout ce qui est créé se préoccupe consciemment de l'harmonie et du mieux-être de la vie ; toutes les choses créées sont considérées comme étant des « personnes »et des « parents ». L'identité individuelle ne se limite pas aux personnes humaines, mais également aux plantes, aux arbres, aux animaux, aux pierres et aux forces visibles et invisibles dans la nature ; tous sont considérés comme étant des « personnes ». En leur qualité de personnes, ils possèdent les mêmes qualités et la même identité individuelle que les personnes, lesquelles selon l'idéologie occidentale, sont normalement réservées aux personnes humaines. Une fois tout cela accepté, la perspective prévalant voulant que l'on considère les autres espèces comme différentes du genre humain évolue vers celle d'une meilleure qualité d'être, où la nature de relations s'en trouve ramenée à un niveau d'éthique tout inclusif. Nous sommes tous reliés les uns aux autres en tant que personnes et il nous incombe de maintenir de bonnes relations harmonieuses au sein de la « famille élargie » de personnes.

Toutes mes relations : nous sommes connectés à toutes choses - les gens, les plantes, les arbres, les animaux et les roches. Nous sommes tous liés les uns aux autres et devons nous occuper les uns des autres

Bonté/compassion/respect :

Un autre élément clé qui nous aide à comprendre la vision du monde autochtone est la reconnaissance du précepte fondamental : l'univers est fondé sur la compassion. Le Créateur se soucie de sa création. La Terre se soucie de toute vie qui en est issue et de toute vie terrestre. Les êtres à l'intérieur de la Création se soucient les uns des autres et de la façon dont ceux-ci se rapportent les uns aux autres dans un contexte d'interconnexion et d'interdépendance de la toile de la vie. Puisque ces éléments étaient présents à l'origine de la Création, celle-ci se soutient et prospère en raison d'une orientation fondamentale qui tend vers la bonté. la clé de l'harmonie dans une vie perçue comme « nous sommes tous apparentés » est le respect. Le Respect doit être compris comme l'honneur qui est dû aux interconnexions harmonieuses de toute la vie, dont une relation réciproque et interpersonnelle. La personne autochtone est prédisposée à considérer, pour son propre intérêt, le plus grand bien possible, non seulement pour la personne, mais aussi pour le bien commun.

Bonté, compassion et respect : la bonté et la compassion sont des cadeaux du Créateur dont notre esprit est porteur en arrivant dans ce monde à la naissance. Réfléchissez-y : nous sommes naturellement gentils et bienveillants. Lorsque nous entretenons ce don au travers de nos relations, nous en apprenons sur le respect.

Connexion à la terre :

Nous sommes tous apparentés parce que nous sommes issus d'une même Mère. Dans la pensée autochtone, la personne humaine est faite de la terre et elle en est issue. Comme tout le monde créé, l'être humain est une composante de l'équilibre dans la nature et doit trouver sa place particulière et interconnectée au sein de la totalité de la création. La personne humaine est apparentée à toutes les autres « personnes » de la Terre et, comme toutes les autres créatures, appelle la Terre, Mère. La Terre en elle-même est un être vivant, conscient, qui respire et qui est doué d'un cœur ou d'émotions, d'une âme ou d'un esprit, et d'une vie physique ou organique, comme le sont tous les autres parents de la Création. L'identité et les relations Autochtones se définissent par rapport à la terre et au lien qu'ont ces dernières avec le monde naturel.

Lien à la Terre : nous sommes tous apparentés, car nous faisons tous partie de la Mère Terre.

Continuum du sentier de la vie :

L'expérience de la vie dans le monde doit être comprise comme étant un voyage de l'esprit se déplaçant progressivement à travers des étapes liées les unes aux autres et se suivent sans interruption. De la même manière, les vies sont liées de génération en génération comme des « chaînes de vie » nous reliant à nos ancêtres et à ceux encore à naître.

Continuum du chemin de la vie : la vie est un voyage. Les bébés apprennent à ramper puis à courir. Nous grandissons et déterminons notre but dans la vie et la manière dont nous pouvons contribuer à la vie qui nous entoure. Nous vieillissons. Nous ne sommes pas seuls dans notre voyage, car nous sommes connectés à nos ancêtres nous ayant précédés et à ceux encore à naître.

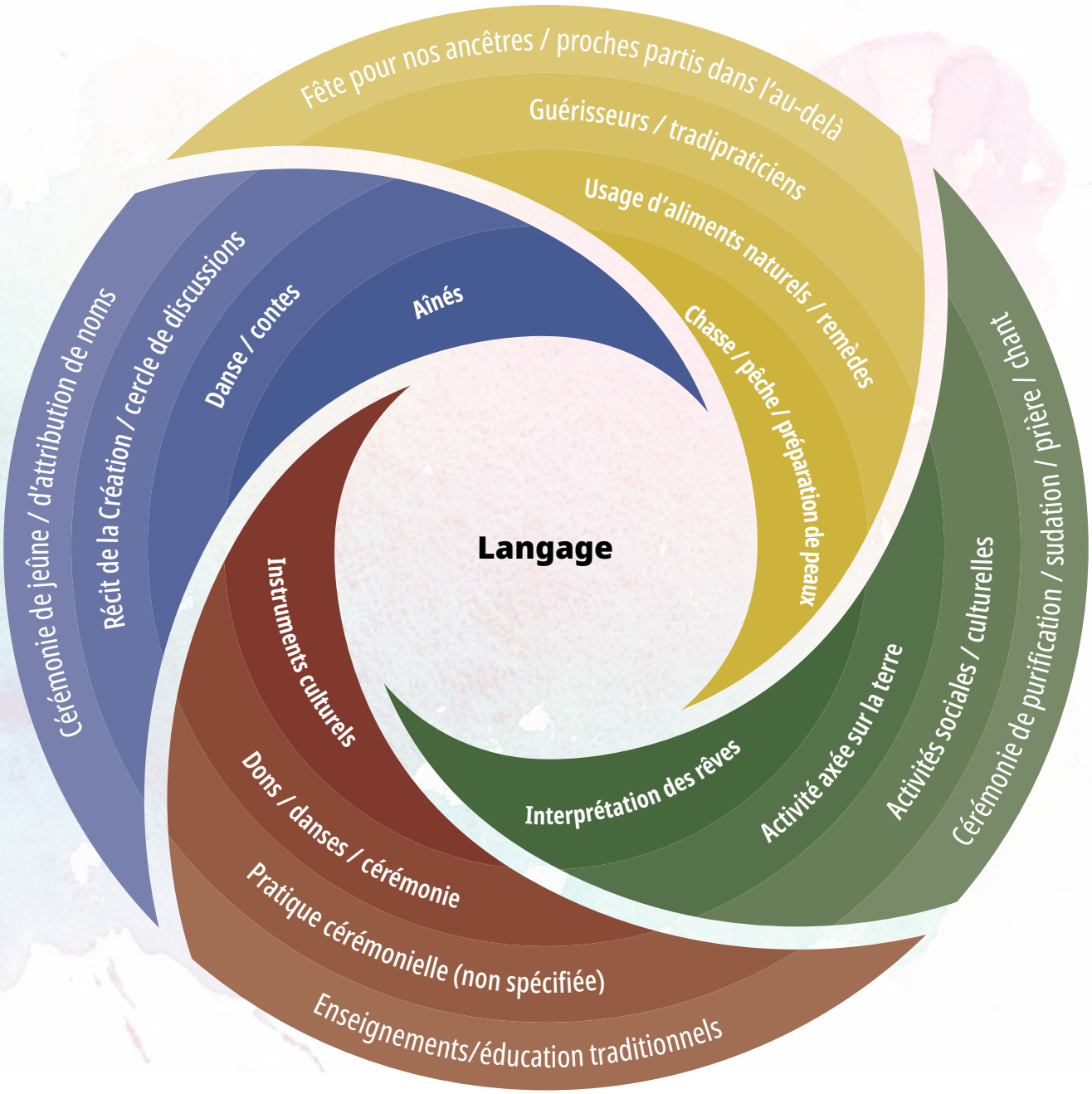
Langue :

La langue d'origine est le moyen de communication le plus expressif de l'esprit des émotions, de la pensée, du comportement et des actions du peuple. La langue est la " voix " de la culture et constitue donc le meilleur et le plus authentique moyen d'expression pour la transmission du sens de la vie depuis l'origine et de la façon d'être dans le monde.

La culture constitue l'expression, les modes de vie et la pratique spirituelle, psychologique, sociale et matérielle de cette vision du monde autochtone.

Langue : nos langues autochtones sont un cadeau sacré du Créateur. La langue est donc bien plus qu'un moyen de communication.

Interventions culturelles communes



> On dit que ce que le **Grand Esprit a donné** à ses enfants pour qu'ils puissent bien vivre dans ce monde physique, **l'a été pour toujours.** Ce qui veut dire que la réponse pour faire face aux problèmes liés à la toxicomanie se trouve dans la culture.

(Dumont, J. & Fondation nationale autochtone de partenariat pour la lutte contre les dépendances, 2014)

La force des interventions culturelles

La culture est le facilitateur de l'expression spirituelle. L'Esprit désire vivre à fond sa vie. Une connexion à l'esprit est essentielle et primordiale au bien-être. Les interventions culturelles s'avèrent donc essentielles au mieux-être. Les interventions culturelles portent sur la personne à part entière. Les interventions culturelles sont facilitées par des personnes dont les compétences et les connaissances culturelles ont été sanctionnées parce qu'elles vivent la culture et ont été reconnues à la fois par les enseignants culturels ou la communauté et par l'Esprit pour diriger ou faciliter une activité culturelle donnée.

La langue autochtone constitue le fondement des interventions culturelles. Toute intervention culturelle a une signification primordiale dans la langue. Par exemple, les chants sociaux et rituels sont principalement dans la langue autochtone. Au même titre que divers modèles théoriques occidentaux nécessitant des connaissances et des compétences particulières pour faire efficacement face aux problèmes liés aux toxicomanies et à la santé mentale, les interventions culturelles ont besoin d'être facilitées par un Praticien culturel ou par un Aîné dont les compétences et les connaissances ont déjà fait l'objet de sanction pour la pratique en question.

C'est grâce à la facilitation d'un Praticien de la culture ou d'un Aîné que l'on parvient à déterminer quelles interventions culturelles on peut et devrait pratiquées soi-même. Par exemple, la prière constitue une intervention culturelle nécessaire au mieux-être de tous les jours et il s'avère important de savoir à qui et comment on prie. La prière dans une langue autochtone est toujours encouragée.

Bien que certaines interventions culturelles puissent être apprises et facilitées par des personnes autres qu'un Praticien de la culture ou un Aîné, il importe de se rappeler que la culture n'est pas simplement un comportement ou une action et qu'une sanction de la pratique est toujours requise. Les interventions culturelles des Premières Nations ne devraient pas être appropriées en tant que des démarches pouvant être facilitées ou utilisées par n'importe qui.

Aussi convient-il de relever que certaines interventions culturelles, généralement celles qui ne sont pas cérémonielles, n'exigent pas un tel niveau d'expertise. Un exemple en est le recours à des remèdes sacrés dans le cadre de la cérémonie de purification (smudge), bien que cela diffère d'une culture à l'autre. Toutes les interventions culturelles exigent un niveau de compétence culturelle conforme à la culture des habitants de ce territoire-là. Il est extrêmement important de savoir qu'il n'y a pas une culture «unique», car celle-ci est définie par rapport à la terre, la langue et la nation du peuple. Les centres de traitement offrent des prestations culturelles par le biais de leurs programmes de traitement, et ce en se fondant sur la culture de la population où se trouve ledit centre de traitement. Des clients participant aux programmes de traitement peuvent se rendre compte de ce que certaines interventions culturelles dont ils sont bénéficiaires sont différentes dans leurs cultures. Les interventions culturelles deviennent donc une introduction à la culture, dont l'animation est toujours assortie des encouragements aux clients à «rentrer chez eux et trouver leur propre chemin».

Les traditions, cérémonies et pratiques des Premières Nations nous relient à notre culture. Celles-ci favorisent notre mieux-être en équilibrant l'esprit, le cœur, l'âme et le corps. La plupart d'activités culturelles requièrent un enseignant de la culture (cérémonie de sudation, cérémonie d'attribution de noms). D'autres, comme la danse sociale, le chant social ou la prière, on peut le faire soi-même.

Toutes les interventions culturelles touchent la personne à part entière et les gens peuvent les vivre différemment.

Toutes les interventions culturelles sont centrées sur l'esprit, y compris sur les activités sociales. Les chansons sociales sont principalement chantées dans une langue des Premières Nations, et l'utilisation de remèdes naturels pour le smudge nécessite que l'on connaisse le nom autochtone du remède utilisé dans une langue des Premières Nations. La chasse et la pêche nécessitent la prière à l'esprit de l'animal chassé ou du poisson que l'on pèche en utilisant le nom autochtone de celui-ci. Il existe des protocoles pour faciliter les interventions culturelles, et ceux-ci doivent être sanctionnés et appris afin de tirer pleinement profit de la relation spirituelle au centre des interventions culturelles.

Les gens vivront différemment les bienfaits des interventions culturelles - certaines personnes peuvent en tirer profit des bienfaits au plan spirituel, tandis que c'est au plan physique que d'autres le vivront. Bien que cela puisse être le cas, une chose est certaine, chaque intervention culturelle touche la personne à part entière. Il n'y a pas d'intervention culturelle qui porterait exclusivement sur un seul aspect de l'être humain. Toute intervention culturelle touche la personne tout entière.

Savoir comment les interventions culturelles touchent la personne à part entière ou pourquoi les gens ressentent les bienfaits d'une intervention culturelle sous un aspect plus que sous un autre, est le savoir dont sont détenteurs les Praticiens de la culture, les Aînés et autres enseignants traditionnels, savoir ayant été sanctionné par une communauté ou par une société sacrée. Toute intervention culturelle dispose d'une histoire originelle qui constitue le fondement de la connaissance.

THUNDERBIRD PARTNERSHIP FOUNDATION